

tions étaient des chefs-d'œuvre artistiques. Entre temps, plusieurs médersas étaient édifiées dans les grands centres urbains, principalement à Salé et à Marrakech. L'ensemble constituait des sortes de cités universitaires, dont chaque médersa était un pavillon isolé. La médersa Mesbahia, du règne d'Abou Hassan, comprenait 117 chambres. Quelques unes étaient bien aérées et dominaient le magnifique panorama de Fès.

Le mouvement de construction des médersas se poursuivait par la suite, mais à un rythme moins accéléré. On se contentait parfois des institutions déjà existantes que les souverains s'empressaient d'embellir ou d'élargir, au gré des besoins. Mais en principe, chaque règne devait être marqué par des institutions nouvelles. Pour ne citer que le règne de SIDI MOHAMED BEN ABDALLAH, une série de médersas fut aménagée dans les principales villes : dans la seule Kasba de Marrakech, six institutions étaient ainsi créées (4).

Le Bled (5) surtout dans le Hawz de Fès ne manquait pas de centres scolaires propres. Au Sud 200 médersas florissaient. De même dans les Doukkala et les Tadia. La médersa édifiée par WAGGAG dans le sous au Vè siècle paraît être la plus vieille. Ce fut un admirable exemple pour toute l'Afrique.

Il y eut même, sous le 1er Almohade, une sorte « d'école d'administration marocaine ».

(4) Il n'est point, d'après le Musnad — dit L. PROVENCAL — de ville tant soit peu importante du Maghreb Extrême ou Moyen qu'il (Abou EL HASSAN le mérinide) n'ait au moins dotée d'une de ces hôtelleries d'étudiants, dont on admire encore à Fès et à Salé l'élégante ordonnance et la riche décoration. (Hespéris - 1er Trim. 1952 - p. 15)

Les missions culturelles à l'étranger étaient rares. Les diplômés d'une école polytechnique fondée à Fès Al Jadid par le Sultan Mohamed Ben Abderrahmane ont été admis dans les écoles d'Angleterre (comme Al Gabbas ; le futur grand ministre) ou d'Italie (comme Mohamed Bennani Al Alamî) (Al Ithâf, par IBN ZAIDANE, t. III, p. 367).

(5) Parlant des gens du bled, Moïse Na hon précise dans ses « Propos d'un vieux marocain » : « Beaucoup d'entre eux lisent et écrivent, tous honorent les lettrés. Ils manient leur langue avec une correction, une abondance, inconnues ailleurs chez des paysans ; ils sont doués d'un véritable génie grammatical. Ils saisissent au vol les subtilités juridiques et l'abstraction ne les rebute pas... Ils sont — dans leur milieu — mieux armés pour la vie réelle que, chez nous, bien des porteurs de parchemins » (p. 11).

dont l'effectif qui atteignait déjà 3.000 étudiants, fournissait à l'Etat son cadre supérieur. Parallèlement aux sciences traditionnelles, on y donnait des cours d'équitation, de tir, de natation et de rame. A Marrakech, alors capitale, un vaste étang fut aménagé à cet effet. On fait remonter à cette institution l'origine du mouvement scoutiste marocain.

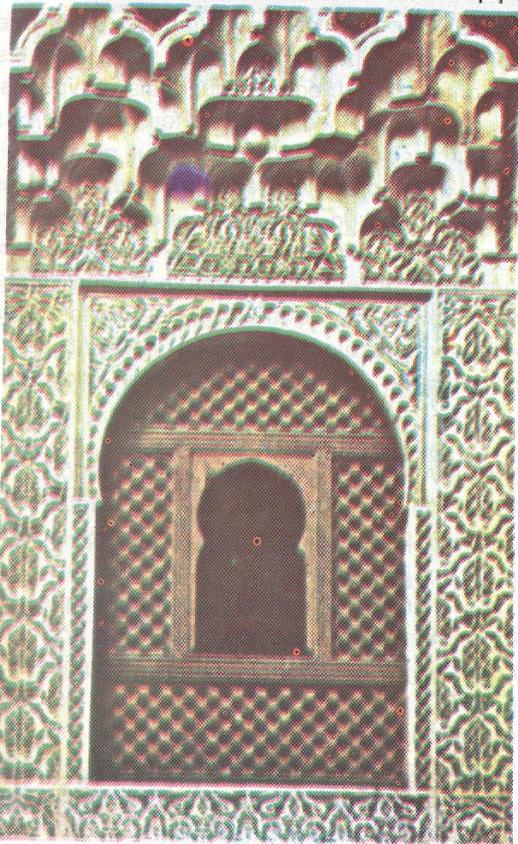
« Il est réconfortant - précise-t-il ailleurs - de voir des paysans si frustes distinguer une supériorité strictement morale, s'incliner devant un honnête homme, sans jamais s'arrêter à la couleur de la peau ni à l'humilité des origines. J'avoue qu'à cette occasion, je ne puis m'empêcher de songer aux lynchages de jaunes/et de noirs, outre — Atlantique » (p. 47).

Fès demeura longtemps le centre intellectuel le plus actif du Maghreb. C'est elle qui hérita du rayonnement de Qayrawane et des grandes cités andalouses. Sa fameuse université, une des plus vieilles du monde, en fit une capitale de l'esprit où venaient se rallier les étudiants nord-africains, soudanais, égyptiens, lybiens et même européens. Nous ne citerons que le futur pape SYLVESTRE II qui, après avoir appris à la Karaouyne les chiffres arabes, les introduisit pour la première fois en Europe. Les Ulémas formés à l'Université de Fès jouissaient d'une grande réputation dans le monde musulman. Dans le Maroc mérinide, les doctes de la loi ne se comptaient pas. ABOU HASSAN se fit accompagner dans son expédition en Ifriqiya par

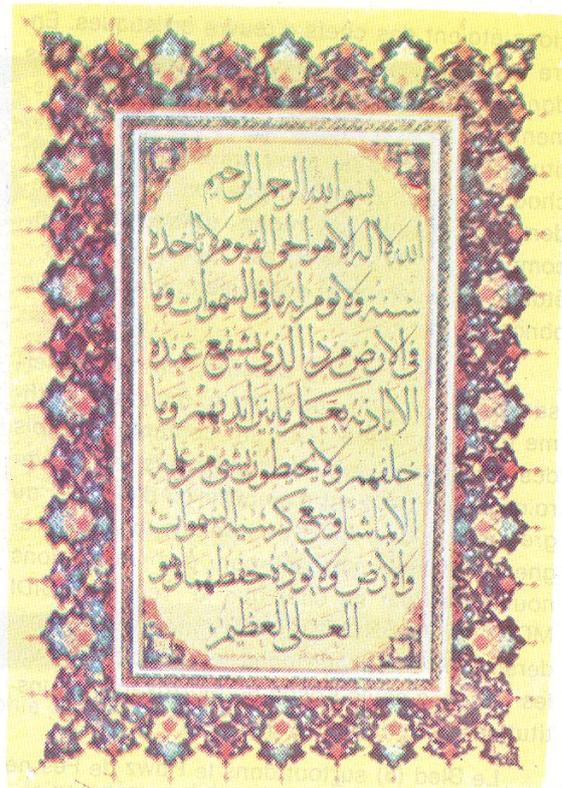
400 Ulémas dont la profonde érudition éblouit IBN KHALDOUN et l'attira vers Fès.

D'ailleurs, le Maghreb a toujours été une pépinière de juristes. PLINE le signalait déjà pour les Temps Antiques. L'Académie hébraïque de Fès a joué un rôle considérable dans la cristallisation de la loi talmudique.

Partout dans le monde islamique, les hommes de lettres et les juristes maghrébins et surtout fassis ont laissé des traces : le Berbère Kazzaz, expert en philologie arabe, eut le dessus sur de célèbres philologues orientaux comme le Bagdadien SAÏD ; ROUDANI de Morra-kech vit ses ouvrages de physique et de Droit parvenir jusqu'aux Indes, après avoir forcé l'admiration du Moyen-Orient, par l'ampleur de leur documentation ; EL HARRALI charma les milieux intellectuels de Tunisie, par son érudition encyclopédique ; EL MAQQARI EL FASSI tenait en haleine les milliers d'auditeurs qui se



sculpture sur la porte d'une vieille demeure maghrébine.



pressèrent autour de sa chaire, dans la mosquée de Damas ; le Tangérois IBN BATTOUTA compte parmi les grands explorateurs du monde médiéval ; IDRISSI de Ceuta a été, selon la propre expression de F. GAUTIER, « le professeur de géographie de l'Europe ». D'autres Maghrébins plus ou moins célèbres, devaient contribuer largement, au cours des siècles, à l'élaboration de l'œuvre intellectuelle universelle, à la syncrétisation du patrimoine spirituel de l'Humanité.

Ainsi, l'influence de la civilisation maghrébine cristallisée à Fès dépassa l'Andalousie et les pays nord-africains pour atteindre le secteur oriental de la zone méditerranéenne, jusqu'à Damas, en passant par le Caire. Le Maghreb a été donc le point de contact entre deux mondes. « Ce fut par lui — dit André JULIEN — que la théorie de la musique, des intervalles et des modes pénétra d'Orient où elle s'était formée, en Espagne où elle demeure à peu près intacte ». Un Fassi, MOHAMED BEN ABDELKRIM,

sut provoquer, au XII^{ème} siècle de l'Hégire, une heureuse révolution dans l'art sculptural égyptien dont les chefs-d'œuvre sont encore conservés au Musée du Caire. L'architecture maghrébine constituait, elle aussi, d'après GSELL, « un chef-d'œuvre de discipline harmonieuse ». Nos cités rivalisaient de splendeur et de finesse avec les grandes capitales d'Orient : ce n'est pas en vain qu'on a comparé RABAT à

Alexandrie, Fès à Damas, et Marrakech à Bagdad.

Dès le III^{ème} siècle de l'hégire Moulay Abdellah, fils d'Idriss II, est intrônisé Roi de l'Atlas. Il édifia la ville de Tameddout, dans le Sud d'où un rayonnement grandissant irradiait dans toute l'Afrique. Les descendants de Yahia Ben Abdellah El-Kamli, frère d'Idriss I, se sont répandus dans tout le Soudan, notamment à Bernou,